

## Editorial

## Le «wonder boy» du MJF

François Barras



Rubrique Culture

Bien sûr, il y a le symbole. Recevoir Stevie Wonder, le prodige soul que Claude Nobs appâta en vain sa vie durant, installe Mathieu Jaton dans ses habits de fin limier, compétent dans l'artistique et solide dans les négociations. Mais il y a plus. Au-delà du «coup» Wonder, le menu de l'édition 2014 du Montreux Jazz, la seconde sans le géniteur Claude Nobs mais la première 100% estampillée Jaton, affirme le pouvoir d'attraction intact de ce festival singulier, né du culot d'un homme et maintes fois secoué par les transformations mercantiles de l'industrie du spectacle. Sans recourir au mythe de la fameuse boîte de chocolats, fétiche «nobsien» qui devait, c'était certain, lui faire remporter le contrat, l'équipe en place a su compter sur la renommée et le cadre du MJF pour décrocher les artistes dont chaque festival rêvait cet été, Pharrell «Happy» Williams en tête.

«Au-delà du «coup» Wonder, le menu de l'édition 2014 affirme le pouvoir d'attraction intact de ce festival singulier»

L'entregent de Woodkid (qui a réalisé l'affiche de cette édition) aurait fait pencher la balance: à l'heure des négociations en cabinets d'avocats, cette résurgence du négoce «vieille école» fait plaisir.

On avait beaucoup écrit, souvent polémique, sur l'impossible succession de Claude Nobs. Trop «gentil», pas assez «fou», sans l'histoire baroque de son patron, père spirituel et ami intime des plus grands musiciens du siècle dernier, Mathieu Jaton ne pouvait pas incarner la formule magique du festival. Magique, vraiment? Au regard du menu 2014, et avec tout le respect dû au père fondateur, il n'est pas interdit de supposer que le carnet d'adresses personnel de Claude Nobs, s'il assurait au MJF la présence régulière de glorieux briscards, l'a souvent ralenti dans ses capacités à se placer au cœur de l'actualité pop. Bien assis entre ses trois scènes aux identités fortes, ancré dans sa tradition mais revendiquant une ligne artistique ambitieuse et cohérente, le Montreux Jazz a plus d'atouts que jamais pour tenir son rang de festival parmi les plus fameux du monde. **Pages 2 et 3**

Burki La reine Elizabeth II reçue au Vatican par le pape François



## Réflexions

## J'avoue, je ne suis pas monté sur la tour Eiffel...

## La Rédaction

Xavier Alonso  
Correspondant à Paris

J'avoue, j'ai perdu patience. La file au pied de la tour Eiffel affichait quelque trois à quatre heures d'attente. Le tourisme contemplatif et la jouissance d'un panorama à 360° du sommet du monument le plus emblématique de Paris, ce sera pour une autre fois. Dommage, nous étions au lendemain des élections municipales, qui, entre autres enseignements, documentaient par une abstention record de 36% le ras-le-bol des Français. Nous étions le lundi 31 mars 2014 et, ce jour-là, la tour Eiffel fêtait son 125e anniversaire en toute discrétion.

C'est en effet le 31 mars 1889 que Gustave Eiffel avait escaladé, suivi de ses invités, les 1792 marches de ce qui était alors la plus haute tour du monde. Il a fallu une heure d'efforts, rapporte la chronique historique, pour que ces messieurs atteignent le sommet de ce monument contesté, décrié, honni par de nombreux intellectuels de l'époque. Car cette érection de 320 mètres au centre de la ville défigurait Paris, selon Maupassant, Zola et tant d'autres qui n'y voyaient qu'une «monstruosité».

Un siècle et quart plus tard, la dame de fer est devenue le symbole incontestable de Paris et de la France à travers le monde. Et, malheureusement pour le brillant ingénieur dépositaire du génie créatif de sa patrie, une tentative de visite de la tour qui porte son nom tourne à l'allégorie du fonctionnement de la France.

Avec 7 millions de visiteurs par an, le monument est certes victime de son

succès, mais l'arrêt de deux des trois ascenseurs destinés au public n'arrange rien.

Heureusement, apprend-on sans rire, l'ascenseur ouest sera opérationnel à la fin de mai 2014. Mis hors service en 2008 pour rénovation, l'élévateur en question devait retrouver une seconde jeunesse en deux ans de travaux. Ils auront duré finalement six ans et coûté trois fois le prix initial.

L'autre ascenseur mal en point, celui du pilier nord, n'est arrêté, lui, qu'épisodiquement depuis 2012. Pour le coup, la fréquentation a chuté de 12% et les comptes d'exploitation ont même viré au rouge cette année-là. Un comble pour une tour Eiffel payée et amortie depuis belle lurette, s'étranglant les experts du tourisme et en marketing culturel cités par la presse.

## «J'ai touché le mal français en faisant la queue au milieu des touristes»

Mais les projets de rénovation, notamment du 1er étage, qui accueillera un petit musée et des boutiques, ainsi que d'autres réaménagements beaucoup plus ambitieux, sont en cours de gestation. Il est même envisagé de creuser sous le parvis un sous-sol, sur le modèle du Louvre, pour y développer un espace ludique et touristique à même de capter l'extraordinaire flux de touristes. De quoi rendre grandement bénéficiaire l'exploitation de cette tour Eiffel à l'incroyable potentiel gâché par sa gestion approximative.

Je n'ai toujours pas découvert Paris du sommet de la tour Eiffel, mais j'ai touché le mal français en faisant la queue au milieu des touristes.

## Poutine, l'ami des énergies renouvelables

## L'invité

David Vogel  
Conseiller communal de Nyon, Vert'libéral

La crise en Crimée nous le rappelle de manière brutale, l'Europe est gazo-dépendante. Plus de 60% du gaz consommé en Europe provient de pays tiers et on estime que l'on devrait passer à plus de 70% en 2030.

Dans cette optique, les événements en Ukraine devraient nous conduire à modérer cette faiblesse géostratégique tant elle paralyse l'Europe en cas de crise. La Russie livre en effet 27% des besoins européens en gaz. Pour raccourcir, on veut bien aider les Ukrainiens mais pas si cela doit remettre en cause notre chauffage en hiver!

Incroyablement peu prévoyante, l'Europe réfléchit, avec un coup de retard, et propose à l'avenir de profiter du gaz de schiste états-unien. Ce réflexe de Pavlov antirusse nous fait oublier qu'on ne s'attaque pas aux causes - la dépendance énergétique - mais à ses effets. Cette «piste de réflexion» équivaut pour un toxicomane à changer de dealer sans pour autant s'interroger sur sa consommation. Et si, demain, les Etats-Unis menacent de ne plus approvisionner l'Europe? Quel politicien oserait affirmer qu'il préfère dire non aux Américains en laissant ses électeurs sans chauffage?

L'indépendance énergétique passe non seulement par le développement d'énergies indigènes (le bois en Suisse, par exemple) mais également par la baisse générale de la consommation en accélérant l'assainissement énergétique des bâtiments. La crise russo-

ukrainienne devrait nous rappeler que le renouvellement de notre mode de consommation d'énergies est non seulement bon pour la planète, élément central, mais aussi qu'il en va de l'indépendance de notre pays et de sa sécurité.

On ne peut qu'être frappé par la cécité politique qui amène certains partis et milieux économiques à penser que les énergies fossiles, importées à relativement bas coût, ne sont pas si mauvaises pour notre pays, refusant ainsi d'investir dans des mesures coûteuses à court terme mais bénéfiques à long terme. Les partis, qui ont tant de peine à voter pour de vraies mesures pour baisser la consommation et développer des énergies renouvelables, feraient bien de se rappeler que la sécurité d'un

## «La liberté de notre pays passe, entre autres, par la liberté énergétique»

pays n'est pas franchement garantie avec 22 nouveaux avions de combat s'il n'y a plus d'énergie pour faire tourner l'économie du pays et chauffer ses habitants.

Développer les ressources locales, c'est renforcer l'économie intérieure, c'est investir ici, économiser des ressources ici, plutôt que d'acheter de l'énergie ailleurs. Le patriotisme, revendiqué haut et fort par certains, c'est aussi vouloir un pays libre de ses choix. Et la liberté de notre pays passe, entre autres, par la liberté énergétique.

Vladimir Poutine, meilleur exemple de la nécessité de s'affranchir au plus vite des énergies fossiles et d'accélérer le développement d'énergies renouvelables locales? Qui l'eût cru?!

